

Avant de

mourir

(

des fois il me semble bien

ce n'est pas si compliqué que cela de mourir

quand on le veut, quand on le voit

pas plus difficile qu'un pas de côté, qu'un moment
d'inadvertance

quand la douleur écrase tout le reste et enferme le futur et
remplace le paysage et s'insinue partout et qu'il n'existe
plus rien d'autre

à force de douleur, répétée, recommencée, encore et
encore et encore et encore

*elle ne lâche pas prise, juste le temps qu'il faut pour
survivre entre deux crises*

quand tout, le reste, les autres est dérisoire et superflu

quand la tête est tellement lourde, lourde, lourde, lourde,
qu'elle menace de tomber

tomber la tête en avant au milieu des voitures roulant à
toute allure

assise au bord tomber la tête en arrière dans le canal

quand les images sont déjà là

*se faire du mal se faire mourir images un mur de
verre entre le monde et moi,*

il suffirait de les suivre, de les écouter

de contempler le ciel, en haut d'un toit, merveilleux ciels,
et faire un pas en avant

c'est tout

Des fois il me semble bien
jour de très grande douleur
un jour de lassitude insondable
écouter enfin les muscles qui veulent lâcher
les laisser tomber dans la rue

lâcher-prise

Une nouvelle douleur remplacerait ma souffrance, et mon
corps épuisé serait soulagé de lâcher prise – exit – sortie
de secours.

Des fois il me semble bien
mais jamais je ne
pas si facile

- jamais

- pas ce que je veux

même si

trop souvent

douleur et désespoir

m'imposent ces images

carrousel
enfantin
de sensations
morbides

.)

j'ai tellement de choses à finir.

**Ma mémoire est misérable
mais je me souviens des choses
tout plein tout un tas de choses**

**presque finies / juste commencées / en chantier / en
projet / idées à creuser**

**qui seraient tellement belles, importantes excitantes
émouvantes**

**des choses, mille et une parmi les possibles, mille et une à
moi**

**à accomplir, à transmettre, à achever, à réaliser, à
compléter.**

**Tout plein tout un tas de choses une cascade de choses
nécessaires et désirables avant d'être prête à mourir.**

*Je déteste les listes de choses à faire. Je les rédige au kilo et
elles s'entassent en montagnes de papperasse. Les to-do de
tous les jours, entravées dans les nécessités de l'instant
présent, qui n'en finissent pas de recommencer la vaisselle
et de recoudre les boutons et de trier les factures, les to-do
qui ont un parfum d'aliénation et un goût de stress*

*Ce que je veux c'est une liste à l'envers, une liste à
reculons, une liste qui commence par la fin, parce ce que
j'aimerais avoir achevé, avoir mis en ordre avant de
commencer à vouloir mourir. Une liste qui me met en paix
avec moi-même et avec le monde. Une liste pre-mortem
qui commence par un accomplissement, aboutissement, et
qui déroule à l'envers tout ce que je veux vraiment*

**Je n'accepterai pas de vouloir mourir avant d'avoir
fait toutes ces choses :**

lettres

des dizaines de lettres non écrites

voyagent avec moi, au fond de ma poitrine

pour dire à tous ceux que j'aime ce qui reste coincé tout
dedans

ce qui s'évapore trop vite dans l'agitation de nos
quotidiens

ce qui sèche trop vite sur la terre aride de nos chemins qui
ne se croisent plus

pour ne pas être triste de partir avec un lourd bagage de
regrets et non-dits et malentendus et secrets et fausses
pudeurs

qui érodent rouillent nos affections illimitées.

linogravures

n'accepterai pas de vouloir mourir avant

de fixer-graver-couper dans des plaques de lino les
esquisses qui dansent dans ma tête et se redessinent tout
à leur plaisir

d'imprimer ces plaques linogravées de toutes les forces de
ma colère et de mon amour

d'épuiser l'énergie inspiration qui me sort des tripes et
s'écrabouille sur le papier

silences

**pas tant que je trouverai sur mon chemin celles et ceux
dont les paroles résonnent si tendrement qu'elles habitent
tous les silences,**

dont la présence me comble

dans leurs yeux des mondes inconnus

qui me rendent curieuse

gourmande

patiente

**pas avant que toutes aient disparu et que je les ai toutes
oubliées**

raconter

**finir de raconter les morceaux éparpillés mais au complet
du puzzle de tout ce qu'il faut absolument que je vous dise
et que je mette en ordre avant de vous les dire pour
qu'elles fassent sens et que vous voyez l'image
d'ensemble que j'ai dans la tête non seulement les milles
histoires complètes mais aussi leurs liens et leur contexte
et leur explication et la légende qu'elles racontent une fois
que le puzzle est complet**

**surtout ne pas vous laisser seuls avec cette énigme sur les
bras**

plaisirs

**tant qu'il y aura du soleil pour que je m'y chauffe
paresseusement le dos**

de l'air frais pour caresser ma peau

des pelouses pour s'y allonger

de l'eau pour y plonger

des respirations profondes

du sommeil

des bras qui me serrent

des mains qui caressent ma tête

des bulles de savon

des toupies

des balançoires

du théâtre à improviser

des tissus à coudre

de belles musiques

des oiseaux dans les arbres

et

**je n'accepterai pas de vouloir mourir avant d'avoir
consacré ce qu'il me reste de forces et de temps**

à changer le cours de ce monde monstrueux

**à aller à l'encontre d'un futur qui ne serait que
continuation de ce présent indécent**

à réapprendre à imaginer

à apprendre à se rebeller

**à réapprendre le courage de se libérer des chaînes de
velours qui nous abêtissent**

à s'entraider entièrement sur le chemin d'une belle

révolution

Tout plein tout un tas de choses
une cascade de choses
juteuses, fruitées, fraîches
sensées, importantes, belles
tout plein tout plein tellement
qu'elles dessinent une liste sans fin tellement longue
qu'elle m'empêchera éternellement de vouloir mourir
malgré _____

Désir de faire et de vivre
inépuisable ressource
me donne les forces de ne pas croire à ces
images-de-ma- destruction que la java funèbre des
neurotransmetteurs et des hormones projette sur mon
esprit fatigué

Diaporama macabre

pure projection d'une image factice

– Parce que

je

veux

vivre,

faire,

accomplir,

de toute la force de ma volonté tyrannique
de toute la force de ma juste colère
de toutes la forces de mes amours exubérants
de toute la force de mon chaos ingouvernable

je
veux
vivre

fatiguée,
épuisée,
endolorie,
empêchée,
avec tous les renoncements que mon état m'impose.

Cela m'est complètement égal.

je veux vivre.

Mais

SELBSTBESTIMMT / AUTODETERMINE

déterminée moi-même

décider ce que l'on veut, et faire ce que l'on veut et peut

décider librement comment mener sa vie

Ni autonomie et ni indépendance – deux notions qui font abstraction des contraintes à laquelle la simple volonté et liberté sont confrontées et qui peuvent présupposer une toute-puissance individuelle.

L'autodétermination met l'accent sur la responsabilité face à soi-même, tout en incluant l'adversité, les conflits et les embûches qui se présentent sur le chemin.

Autodétermination ne désigne pas une volonté individuelle arbitraire, mais la responsabilité et la légitimité des choix d'une personne face à ses possibilités, à ses droits, face à ses paradoxes. L'autodétermination est un trésor rare et précieux : un droit fondamental de toute personne. Un principe sacré qui devrait guider toutes nos décisions pour nous-mêmes, toutes nos interactions avec les autres et toutes nos pratiques politiques. C'est un crime de croire que l'on peut organiser la liberté et l'égalité depuis la perspective zénithale, surplombante d'institutions englobantes qui arbitrent les redistributions, attribuent les places, statuts, positions, définissent permis et interdits, produisent des différences et des coercitions au nom de la justice.

L'autodétermination est par définition anarcho-communiste. Elle est par définition communication non violente. Elle est par définition antiraciste et décoloniale. Elle est par définition queer-féministe.

Je décide moi-même de ce à quoi j'occupe mon temps. Je décide moi-même de ce à quoi j'occupe mon corps. Je décide moi-même ce qui je suis. Et personne n'a rien à y redire.

Je renonce complètement à redire quoi que ce soit à ce que chacun.e fait de soi-même.

Je m'oblige à réfléchir sur ce que moi, toi, elles et eux font et disent des autres.

**La seule chose qui puisse me guérir
la seule chose qui me permette de survivre :**

*ce ne sont pas des promesses
ce ne sont pas des rêves
ce ne sont pas des attentes*

une autodétermination sans concession.

c'est ce qui rend ma maladie politique

Ma maladie est politique

*Une phrase puissante qui vibre, qui résonne tout au fond de moi, se
répand et remplit le monde. Elle vibre du choc entre les forces
souterraines troubles qui menacent de surgir à tout instant, viscérales
et mortifères et les éthers divins, suaves et colorés qui nous tombent du
ciel en cascade*

*Leur choc creuse une fosse au fond de laquelle je rumine mes
souffrances, prisonnière de mes douleurs, et au fond duquel mon
épuisement, ma colère et mon désespoir fermentent le levain de ma
révolte.*

*Leur choc érige une montagne qui me porte, me nourrit, me protège,
m'encourage, m'inonde de confiance et d'amour.*

**Un prisme de verre coincé
au fond des fosses sombres du désespoir
invisible et dangereusement coupant ;
sorti de sa cachette
sous les rayons du soleil
projette mille reflets d'arc-en-ciel.**

**Faire voyager ce prisme sous des rayons toujours plus
chauds et plus tendres,
là où la révolte, son esprit, ses mots, son savoir-faire et ses
forces circulent le mieux
entre celles et celles et ceux qui sont là ensemble**

Ma maladie est politique

Je ne veux pas de votre pitié

**Je ne ferai pas de ce que ma maladie me vole l'objet de
mes lamentations**

**Je ferai de ce que je fais malgré tout et malgré elle l'objet
de ma fierté**

J'arracherai votre admiration à votre incrédulité

Je graverai dans la pierre

Sick and Proud Disabled and Marvelous

Je graverai pour moi, pour ne pas me cacher, pour me
montrer, montrer ce qui me contraint montrer ce qui me
porte

faire taire les juges leur regard leur jugement leur
évaluation leurs grilles normées de rôles prédéterminés –
échapper à leurs abus de pouvoir permanent

moi seule peut dire qui je suis

sans égards pour ce que vous croyez que je suis

c'est avec un immense plaisir que je vous prive de vos
illusions

Je graverai pour nous, toutes

Je graverai pour nous, toutes,

Je graverai au nom de notre autodétermination

Je le graverai pour que nos maladies et nos handicaps ne
soient pas un prétexte pour nous déposséder de notre
autonomie

Je graverai pour que la force magique de ces mots que
vous ne comprenez qu'avec difficulté vous oblige à
reconnaître votre étrangeté à notre monde, votre
ignorance de notre quotidien, et coupe l'élan des mains
charitables qui voudraient décider de nous à notre place,
et coupe le souffle des voix bien intentionnées qui
voudraient parler à notre place

Mots-talismans pour exorciser l'emprise de votre
domination

*Ce n'est plus de moi-seule qu'il est question
c'est un moi qui cherche un nous
extérioriser un monologue*

**Graver : frapper / couper / détruire
les violences apprivoisées
déchaînées au fond de moi contre moi**

**On me demande d'être
raisonnable,
raisonnée,
disciplinée**

**Faire ce que les adultes responsables font parce qu'il faut
bien et que c'est comme ça**

**Je vois, j'entends, je touche, je ressens cette attente
tout autour de moi presque tout le temps
et j'y entends
un festival d'injonctions aliénantes
la négation de ma si fragile et vitale autodétermination.**

Elle presse et comprime, tente de me contraindre

*Jusqu'à maintenant mes petits privilèges et
mes efforts sages et assidus de reproduction
sociale m'auront garanti une indépendance
économique et intellectuelle grâce à laquelle
j'ai confortablement maintenu de nombreuses
attentes normatives à distance*

**Cette exigence a l'odeur d'œuf pourri et des serres de
rapace**

**Elle s'exprime dès qu'il est question d'agendas, ces
empilements de pages numérotées griffonnées qui
verrouillent le temps**

Dès qu'il me faut programmer l'alarme d'un réveil matin

**Dès qu'une lettre au courrier ou une échéance sur un
calendrier me force à interagir avec une institution qui a
défini à mon intention des droits des devoirs un ensemble
de possibles [*à mon intention, rarement des impossibles*]**

Dès qu'une question bien intentionnée vient chercher à me situer, moi, ou quelqu'un d'autre, sur une grille dont la normativité est exprimée par les mort.e.s qu'elle engendre
[ailleurs]

Dès que j'entends le mot UTOPIE prononcé avec nonchalance par des conservateurs sûrs d'eux-mêmes

Dès que j'entends le mot IMPOSSIBLE prononcé avec résignation par ceux qui ne souffrent pas encore assez pour devoir y croire

Dès qu'il est question de compter les scores, de mesurer les résultats, de comparer les efforts, de classer les gagnants, de montrer du doigt celles et ceux qui d'après les chiffres ne devraient pas être là, de mettre en concurrence.

Cesser de prendre plaisir au jeu de la concurrence, cesser de (dé)faire les vies au jeu de la concurrence.

Dès qu'il est question de montrer patte blanche, si blanche, de faire preuve d'appartenance, de barrières qui se soulèvent, de dos qui se tournent, de portes qui se ferment.

Dès qu'un « il faut » tente de me rappeler à l'ordre dominant sous l'apparence du bon sens.

**On me demande de faire
ce que les femmes font**

Faire ce que cette féminité demande parce qu'il faut bien et que c'est comme ça

Le festival d'injonctions aliénantes réclame

'facilite la vie des autres'

'embellit la vie des autres'

'donne du plaisir aux uns'

'donne la vie à d'autres'.

que je fasse des efforts pour attirer l e u r regard et pour mériter l e u r reconnaissance¹, afin qu'i l s se sentent forts en me parlant tout le temps sans m'écouter et que je sois

¹Qu'il s'agisse de sexualité, de discussions politiques ou scientifiques

plantée là, bouche bée, passive et silencieuse, avec ma moitié de reconnaissance dans les mains, à attendre en gigotant d'impatience pour obtenir la parole afin de retrouver l'autre moitié de la reconnaissance dont j'ai été privée. J'en sors dépossédée de moi-même par des égocentriques qui m'ont volé mes forces, ignoré mes convictions et piétiné mes idées.

Dépossédée par c e u x qui croient nous faire exister par l e u r désir, en nous élisant à être l e u r moitié-de-couple, en nous enfermant dans une cage d'amour faite de subtiles servitudes, en affirmant qu'i l s savent ce que nous pouvons et devons faire de notre corps.

Par c e u x qui n'imaginent pas notre bonheur possible sans dévotion sexuelle ni maternelle. Qui prétendent connaître nos plaisirs, e u x qui nous empêchent de bouger et nous assomment sous l e u r poids brutal.

Par c e u x qui ne posent jamais de questions lorsque ce que nous disons l e s questionne ou l e s indispose, préférant nous crier dessus de toutes l e u r s forces pour que nous rentrions dans l e u r rang.

Ce qu'i l s appellent « Femme » n'existe pas : ce n'est que le reflet, illusion, de leur fantasme de pouvoir – un pouvoir bien réel. Ce sont bel et bien l e u r s abus de pouvoir permanents, systématiques, tellement invisibles, enrubannés, incorporés au cœur même de leurs vies que personne ou presque n'est plus capable de les voir.

*Nous allons faire en sorte qu'ils vous sautent
aux yeux comme les monstres qu'ils sont.*

On me demande
de faire
de laisser faire
de faire faire
tant de choses qui me
qui nous
font
mal

Je n'en ferai rien

désormais : plus jamais

ne pas exaucer leurs attentes

ne pas me laisser faire

ne pas reproduire moi-même ces violences

ne pas laisser faire les idéologies qui les rendent invisibles

les démasquer

y échapper

sous ses apparences libérales, démocratiques, de

traitement équitables et d'égalité des droits

ce monde violent et autoritaire

nous met sous contrainte

par ses subtiles pressions idéologiques, par ses efficaces

machineries institutionnelles, par ses contraintes

économiques

mettre des bâtons dans les roues

en dormant

n'importe où, quand j'en ai besoin, dehors ou dedans

allongée

sans peur et sans reproche

emmitouflée aussi bien que possible

confortable bien au chaud

la tête bien reposée

avec une confiance peut-être inquiétante

en pleurant

n'importe où, quand j'en ai besoin, dehors/dedans

lorsqu'il faut, lorsque les larmes viennent

laisser couler

sans peur et sans gêne

en respirant profondément

en écoutant

au jour le jour, tout le temps, heure par heure

tout au fond les émotions, sensations

me révèlent ce qui est bon pour moi

ce que je peux vraiment

ce que je veux vraiment

**Dormir, pleurer, se reposer
ne pas exaucer les attentes
se défendre contre les violences
un lâcher-prise parenthèse
une rébellion passive**

**Si malgré tout mon autodétermination m'échappe,
si malgré tout ma maladie et moi nous retrouvons seules
face à ces injonctions**

alors

**faire un pas de plus
pas dans le vide**

mais dans la folie

**décliner toute forme de responsabilité
vis-à-vis de tout,
tout.e.s
et vis-à-vis
de moi-même**

**habiter mon dernier
retranchement possible**

**refuser toute participation
à votre démence**

*j'irai au vestiaire de l'âge de raison me
dépouiller de tous les artefacts de ce que nous
croyons être
le signe de notre indépendance et
le garant de notre individualité
sans plus aucune attente envers moi-même de
faire quoi que ce soit*

**substituer la folie
à l'aliénation.**

retrouver l'instantanéité de mes désirs

**tout et
n'importe quoi**

contempler le bruissement dans les feuilles des arbres

jouer toute la journée **balançoire**
bulles de savon **toupies**
dominos **cache-cache**

m'allonger sur le bitume sous la pluie

garder les traces du dentifrice

vous serrer fort dans mes bras

me peindre de toutes les couleurs

me déguiser tous les jours

donner des massages

contempler les bruissements

dans les chaînes de mes semblables.

sans que quiconque n' imagine me demander pourquoi.

**Je ne serai pas fiable
mais vous pourrez me faire confiance.**

Je compterai sur les plus doux d'entre vous

pour faire juste ce qu'il faut

mais pas plus

quoi qu'il arrive

laisser votre porte ouverte

ne jamais me livrer

me laisser à ma folie

ne pas écouter votre raison.

**se souvenir que même insoumis.es, même souffrant.es,
même folles, nous sommes tout.es clairvoyantes.**

Nous

nous les inutiles
nous les inefficaces
nous les non rentables
nous les bonnes à rien
nous les improductifs
nous qui n'ajoutons pas de valeur marchande
nous les refuzniks du travail
nous les flemmardes
nous les malades
nous les souffrantes
nous les immobiles
nous les déprimées
nous les fatiguées
nous les dormeuses
nous les empêchées,

notre force est d'être inexploitable

nous sommes la preuve vivante qu'il n'y a pas de rétribution méritée mais une spoliation organisée.

Vous nous croyez rétributaires de votre charité, mais vous n'avez aucune idée des ressources et des forces en nous, de la subversion dont nous sommes capables ni de la force révolutionnaire de notre solidarité.

Nous inventons et construisons un monde sur les ruines de vos valeurs.

Redoutez les bons à rien lorsque leur fierté se révolte

Nous prenons la peine de lever le poing pour incendier vos institutions aliénantes. Notre imagination qui vous renversera. En dormant sur les routes, les voies et les points de passage nous bloquerons villes gares usines infrastructures. De nos larmes salées nous inonderons le pays, sabotons les systèmes élect(ri)ques. De nos béquilles que nous ferons des crocs en jambe aux pingouins en costard cravate et déchirerons leurs certitudes. Avec nos sédatifs nous vous hypnotiserons.

Nos corps défontent

grâce à leur défaillance
nous échappons à votre règne sur le temps.

Leur improductivité vous crève les yeux
mais vous savez en rien des douleurs physiques
des souffrances psychologiques de nos défaillances
de la difficulté de vivre dans la rupture
nécessaire résistance pour ne pas seulement survivre à
votre monde abject.

Nos corps défontent

échouent
souffrent
manquent
dépendent

donc vous en faites les OBJETS
 de vos fantasmes
 de vos étiquettes
 de vos soins de survie

Détrompez-vous.

Ce n'est pas parce que vous nous faites de temps à autre
l'obole d'une reconnaissance circonstancielle (qui n'est
autre qu'une privation de notre propre parole) que nous
quémardons quoi que ce soit.

Nous n'avons pas besoin de vos regards concupiscentés sur
nos corps pour nous sentir le droit d'exister.

Malgré votre emprise multiforme, nous échappons à votre
règne sur nos existences, nous les corps improductifs et
surnuméraires, les corps étiquettes emballés soupesés
entravés assignés, êtres étranges aux existences étranges
qui n'appartiennent pas au spectre de votre neutre
normalité, qui défient votre capacité à penser, et à faire
preuve d'empathie ; corps que vous sexualisez de vos
fantasmes, que vous exotisez de votre ignorance, que vous
emprisonnez dans vos paysages binaires.

**Vous croyez devoir prendre pitié de nous pour mieux
mettre la main sur eux.**

Non politisées,
douleurs et souffrances nous désarment,
nous démunissent,
nous empêchent en tout d'agir en rien,
elles nous dénudent violemment
et nous nous replions honteux sur nous-mêmes
comme des vers de terre recroquevillés
pour nous cacher sous terre.

Dès lors que nous prenons conscience
de la portée politique de notre position,
c'est une multitude de papillons colorés éblouissants
qui émergent de terre
et s'envolent.

Ce n'est pas pour vous plaire qu'ils sont beaux,
c'est pour vous vaincre.
Ce sera bien trop tard lorsque,
revenus de votre fascination,
vous vous rendrez compte bien trop tard
que vous avez été vaincus
par une armée désorganisée de papillons.

Nos corps sont notre meilleure arme,
l'instrument de notre subversion
et ce qui nous empêche de vous ressembler jamais.

Contrairement à ce que vous essayez de nous faire croire,
nous sommes des sujets puissants,
dont l'infirmité visible ou non est inscrite dans la chair,
et qui ne peuvent pas échapper à leur rébellion.

Vous tentez de surdéterminer nos corps et nos existences
mais nous n'avons pas besoin de vous
pour dire qui nous sommes
et surtout pas pour savoir comment vous ressembler.

*Nous ne perdons pas notre temps à discuter avec vous
comme les créatures éthérées et « raisonnables »
que vous croyez être
dans une bataille dont le but est de déterminer lequel d'entre vous a
mérité son orgueil.*

Nous n'avons que faire de vos vérités raisonnables
construites sur l'effacement du monde et des expériences.
Nous savons, nous connaissons nos vérités qui s'ancrent
dans nos chairs, nos souffrances, nos plaisirs et
l'empathie pour les nôtres.

*Nous nous sommes déjà libérés des cadres trop étroits que vous avez
donnés à ce qui est dicible, exprimable, pensable. Barrières, carrières,
les preuves à faire, les milieux à appartenir, les genres à respecter, les
procédures de corrections, les procédures d'évaluation, de contrôle,
d'adaptation – une entreprise gigantesque, impliquant institutions,
écoles, distribution de postes rétribués, distributions de distinctions
honoraires, tribunes médiatiques – une entreprise apparemment
formelle et pragmatique, de domestication de l'imaginaire et de
réduction à la portion congrues des voix audibles. C'est trop fort ou
trop chuchoté, mal écrit, mal dessiné, sans référence ou trop
alambiqué. Au nom de la renommée, de la crédibilité, de la technique,
des règles de l'art, du travail bien fait ce qui pourrait être une
promenade dans une forêt vierge devient l'ouverture d'une boîte de
conserve.*

Tout cela nous est égal.

**Nous disons ce que nous voulons
comme nous le pouvons.**

**Le travail est long pour se débarrasser des scories
idéologiques et langagières qui structurent organisent et
hiérarchisent le monde dans lequel nous avons grandi.**

Il nous a fallu et il nous faut encore radicalement réapprendre à voir, à observer, à écouter, les violences, les injustices, les pressions, les déséquilibres, derrière le rituel des gestes et des mots, sans céder à aucun des chantages affectifs qui veulent enfumer au prétexte du Rômantisme, de la Fâ mille ou des trÂditions les pires exploitations au cœur de notre intimité.

Il nous faut radicalement apprendre à parler, à s'offrir nos prises de conscience réciproques comme de précieux cadeaux fragiles et puissants, comme des flammes d'allumette, réapprendre à écouter pleinement sans régurgiter automatiquement des « moi aussi je ».

Il nous faut radicalement réapprendre la diversité de nos possibles – la contingence de notre présent – les titubations de nos histoires mal racontées – toute période a une fin et il est à notre portée de prendre conscience des milles et une voies qui s'offrent à nous – libérer notre imaginaire politique collectif. Nous avons besoin de rincer nos cœurs des filets, chaînes et verrous qui les enferment comme des ronces ; de retrouver, chacun pour soi, le chemin de ses pensées vers ses aspirations profondes, connaître pour soi ce qui nous soigne, ce qui nous blesse et ce que l'on désire.

C'est de ce désir pur, débarrassé des scories patriarcales (et de ses insécurités psychologisantes) des scories capitalistes (et de ses insécurités économiques) et racistes, que nous pourrons réenvisager une selbstbestimmung commune sans aucune réflexe de propriété.

Comme les autres grandes marginalisées, grandes ignorées, grandes méprisées, grandes silenciées, et avec elles et eux, nous avons appris
et nous apprenons tous les jours un peu mieux
à **nous occuper les uns des autres.**

Nous construisons au quotidien le savoir-faire de nos solidarités émotionnelles,
de notre assistance mutuelle,
du soin, du souci, de l'entraide, de l'écoute ;
et bien sûr des projets communs.

Ces armes-là nous permettent de lutter contre la violence des rapports sociaux qui s'imposent à nous et à tout.e.s.

Nous améliorons les savoirs-faire qui nous permettent d'échapper à cette violence fondamentale qui nous entrave nous muselle et nous empêche ;
savoirs-faire qui nous libèrent,
nos désirs nos rêves
nos imaginations
nos projets nos envies.

**Nous y inventons un autre monde
qui échappe à vos attentes et à vos catégories,
à vos raisons et à vos mesures.**

Nous mettons au point
les tactiques et les stratégies
qui nous permettront de déboulonner les illusions,
les fausses garanties,
les charités conditionnelles,
les reconnaissances sélectives,
les sollicitudes surveillantes
et de dépasser les solitudes invisibles,
les culpabilités intégrées,
les dévalorisations auto-persuadantes
et toutes les microscopiques pratiques de notre décomposition/soumission.

Un réseau souterrain de racines
s'étreignent et se poursuivent
architecture d'un monde
encore invisible, qui pousse, soulève et renverse
les vieilles pierres creuses

d'abord : rêver

puis croire
projeter
imaginer ce qui serait le plus beau
le faire
pas à pas
geste à geste
les yeux dans les yeux
à grandes brassées
sans concession sans compromis
au quotidien

microscopiques et innombrables attentats
contre l'ordre des choses
blessent la susceptibilité des détenteurs de la raison
éventent les incohérences de votre monde
le démontent vis après vis

**Nous construisons déjà un monde où les conditions
seront réunies pour garantir notre autodétermination.**

Nous

allons

refaire

votre monde

à

notre image